

Un vivant mémorial de paix

La 4acg, l'association des Anciens Appelés en Algérie et leurs Amis Contre la Guerre, c'est au départ 4 petits cultivateurs du midi moins le quart, Rémi Serres, Michel Delsaux, Georges Threilhou, Armand Vernhettes (tous il est vrai déjà de sacrés militants associatifs et politiques) qui arrivés à l'âge de toucher leur retraite d'ancien combattant de la guerre d'Algérie dans un premier temps se disent : « Non ! Ce n'est pas possible, cet argent nous brûlerait les doigts. » Puis dans un deuxième se reprennent : « Si ! Nous allons la toucher cette retraite et la reverser en direction de l'Algérie. ». Rapidement ils sont rejoints par d'autres anciens appelés et par Simone de Bollardière qu'ils élisent présidente d'honneur.

Lors de la première assemblée générale, en janvier 2005 à Albi, « **avant que chacun se présente** » - ce sont les mots du compte-rendu - « avant que chacun « se présente, le président rappelle les objectifs de l'association : **Réfléchir. Témoigner. Œuvrer pour la paix. Œuvrer pour une réconciliation avec le peuple algérien** ».

Le compte-rendu d'Albi dit : « avant que chacun se présente ». Car dès cette première AG et à chacune des suivantes, chaque nouvel adhérent est invité à parler de ce qu'il a vu et entendu, évité de voir ou d'entendre, fait ou parfois pas fait, de ses résignations ou de ses révoltes. Or pour chacun d'entre nous, c'est très souvent la première fois qu'il en parle, et souvent ce n'est pas beau. Et parfois en en parlant il pleure. Donc premier objectif de notre association : **réfléchir**.

Mais pourquoi ce mot réfléchir ? On aurait pu dire « Parler. Parler pour la première fois. Pouvoir enfin parler. » Je préfère notre réfléchir. Il y a du miroir dans le mot réfléchir. Et chacun d'entre nous en entendant parler ce nouvel adhérent sait très bien de quoi il cause, et lui aussi sait que chacun d'entre nous le sait. Réfléchir.

Après cette brève présentation venons-en à notre colloque sur les mémoriaux. Quand Andrea Brazzoduro, à l'instigation de Claire Mauss-Copeaux, nous a proposé d'y participer, nous nous sommes questionnés : « Pourquoi une association ? Pourquoi la nôtre ? » Puis en en discutant nous nous sommes dit que de fait notre association pouvait être considérée comme un mémorial vivant, un mémorial pacifiste un peu comme celui de Dardilly, un **vivant mémorial de paix**.

Personnellement ça m'a fait m'interroger sur le sens des mémoriaux des guerres. À quoi servent-ils ? Quels sont leurs objectifs ?

- exalter la patrie, conforter la nation dans son identité

- garder inscrit dans le marbre un souvenir des femmes et des hommes qui sont morts pour elle, leur rendre hommage, rappeler qu'étaient justes et admirables les raisons pour lesquelles ils ont donné leur vie
- glorifier donc les "bons" morts et rejeter dans l'oubli, voire dans la réprobation ou la détestation, les "mauvais" morts : en France pour 14-18 les « fusillés pour l'exemple », en Algérie les harkis.

Mais aussi :

- faire oublier les horreurs du combat : cette haine, ce racisme, cette jubilation à tuer, cette peur aussi parfois et cet horrible besoin de vengeance qui saisissent le combattant, quand il monte à l'assaut ou plus encore quand à côté de lui son ami s'est fait descendre
- juguler voire empêcher que naissent la révolte et la rancœur des veuves et des orphelins
- et, pour ce 11 novembre qui vient d'être évoqué, faire oublier que 14-18 fut entre peuples d'une même culture une sorte de « boucherie » suicidaire faire oublier le poids qu'eut la victoire alliée dans la naissance du Nazisme

Les cérémonies mémorielles font naître et subliment les émotions de ceux qui y assistent ; elles les poussent aussi à ne pas faire trop de liens.

Et la 4acg. Quel sens a-t-elle, cette association (d'anciens appelés, pas d'anciens combattants !) ? Quel sens a-t-il ce mémorial particulier, ce vivant mémorial de paix ? Quels sont ses objectifs ? Et bien, justement faire du lien. Et pour cela :

- Réfléchir
- Témoigner
- Œuvrer pour la paix
- Œuvrer pour une réconciliation avec le peuple algérien

Réfléchir, je viens de dire comment nous le faisons ensemble, et avec quelle émotion, et avec quel soulagement... Échanger aussi entre nous, réfléchir pour pouvoir assurer nos trois autres objectifs avec lucidité et intelligence

Témoigner.

Maintenant que le choix est ouvert dans les programmes d'histoire du secondaire entre la deuxième guerre mondiale et la guerre d'Algérie, souvent des professeurs d'histoire qui ont choisi de traiter de la guerre d'Algérie nous demandent d'intervenir auprès de leurs élèves.

Après leurs propres apports intellectuels et donc « dés-émotionalisés » sur cette guerre, après leurs apports **objectifs** d'historien, c'est **l'émotion** de nos apports **subjectifs** de témoin-acteur qu'ils attendent.

« Nos élèves seront surtout sensibles aux témoignages personnels des anciens appelés », nous écrivait récemment Monsieur Pierre Foucras, professeur d'histoire, du collège Plan Menu de Coublevie (en Isère).

Nous proposons souvent de commencer ces rencontres en visionnant ensemble un film, « Retour en Algérie », réalisé avec beaucoup de sensibilité par Emmanuel Audrain. (C'est ce cinéaste qui avait tourné le documentaire sur les moines de Thibirine à partir duquel a été réalisé le beau « Des hommes et des dieux »).

Ouest-France a présenté en 2013 ce documentaire sur la 4acg comme « un documentaire à ne pas manquer ».

Ils ont 20 ans, entre 1954 et 1962. Comme deux millions de jeunes Français, leur Service militaire ce fut la guerre d'Algérie. Tortures et « corvées de bois »... sont les blessures dont leur génération n'a pas pu parler.

50 ans plus tard, regroupés en Association, ils parlent enfin, osant affronter leur douleur et parfois leur honte...

Pour tourner la page de leurs vies bouleversées, ils retournent en Algérie. Ils y écrivent une page nouvelle, solidaire et fraternelle, celle-là.

Dans ce documentaire apparaît une courte séquence d'une de nos rencontres avec des lycéens à laquelle Simone de Bollardièrre participait. Les élèves s'y montrent très émus en écoutant l'un de nous témoigner de son impuissance à lutter contre les ordres inhumains souvent donnés dans cette guerre, Simone avait alors lancé à ce jeune auditoire : « Eux n'avaient pas la parole. Mais vous maintenant, vous l'avez la parole. Alors méfiez-vous de l'obéissance ! Méfiez-vous de l'obéissance ! ». Et son « Méfiez-vous de l'obéissance » sonnait si juste - élèves et professeurs l'avaient bien saisi - qu'ils l'avaient applaudie.

Ces professeurs qui nous requièrent, au fond ce qu'ils attendent de nous pour leurs élèves, c'est que nous mettions du lien entre cette guerre que nous avons faite et leurs vécus de jeunes d'aujourd'hui.

D'ailleurs c'est assez simple. Il suffit que ces jeunes qui vont nous questionner, nous d'abord, nous les questionnions.

Quand nous leur demandons s'ils ont un grand-père ou un proche qui a fait la guerre d'Algérie. Cette simple question le plus souvent suffit à transformer notre rencontre...

(Vous-même ici, dans notre colloque, avez-vous un grand-père ou un proche qui a fait la guerre d'Algérie ?)

..Elle fait du lien entre leur vécu familial et cette histoire qui est nôtre. Nous partageons un vécu commun. Nous, par ce que nous avons vécu en Algérie et dont nous n'avons pas parlé ; eux, parce que leur grand-père ou leur grand-oncle y a fait lui aussi la guerre et le plus souvent ne leur en a pas parlée.

Ils nous posent alors des questions **justes**. - Pas ce flot de questions qui parfois nous submergent et ne leur sert qu'à intellectualiser, qu'à juguler l'émotion qu'avait fait naître en eux le film, et qui, dans une approche superficielle, pourrait nous faire croire que notre réunion a été réussie car bien remplie (!), sans silence ! ...

Et à leurs questions justes nous, nous pouvons répondre autrement que purement factuellement. **Car nous aussi, nous pouvons - sans que ce soit du réchauffé - être émus de nouveau.**

Alors, même quand nous ne sommes pas très fiers de ce que l'armée nous a fait faire, même - j'allais dire même et surtout – même et surtout pour ceux d'entre nous qui ont été déshumanisés en AFN, tout pareil que pour ceux qui ont su et pu résister, notre témoignage devant les jeunes devient un message d'espoir, il montre qu'il était possible de résister, et pour ceux qui n'ont pas résisté il montre comment il est possible de se reconstruire.

Ce faisant, nous vivant mémorial de paix que nous sommes, nous avons conscience de vraiment œuvrer, petitement mais vraiment, pour la paix.

Réfléchir. Témoigner. Œuvrer pour la paix.

Œuvrer pour une réconciliation avec le peuple algérien, c'est le quatrième objectif de notre mémorial.

Nous soutenons diverses actions au Maghreb et en Palestine avec nos retraites (700 € par an). Une commission ad hoc propose les choix, mais c'est l'AG annuelle qui décide des actions et des montants.

Nous organisons chaque année des voyages en Algérie, pour certains d'entre nous avec le souvenir de Joseph Rovin et des voyages en Allemagne après 1945. Avec d'anciens moudjahidines nous avons publié divers livres et notamment un livre de témoignages « Guerre d'Algérie, guerre d'indépendance. Paroles d'humanité ».

Nous intervenons fréquemment dans les lycées, parfois avec des réfractaires ou des pieds-noirs, mais surtout très souvent avec d'anciens moudjahidins - c'était Mohamed Khaznadj qui avait prévu de venir aujourd'hui à notre colloque . Du fait d'une hospitalisation subite, lui et sa femme, Lylia Mahious n'ont pas pu. Je le regrette beaucoup. Car nous aussi, comme Andrea Brazzoduro, nous pensons

« que tout récit tronqué (c'est-à-dire algérien ou français seulement) est trompeur. »

Et puisque les programmes d'histoire mettent en balance la seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie, et qu'aujourd'hui nous parlons de ces deux guerres, je voudrais encore vous signaler trois particularités qui m'ont frappé quant à leurs « régimes de mémorialité » dont François Azouvi nous a si bien parlé ce matin.

- L'histoire de la seconde guerre mondiale fut immédiate.
Ce fut d'abord l'histoire de la résistance.
Et il a fallu du temps pour qu'elle devienne aussi l'histoire de ses horreurs, de la shoah.
- L'histoire de la guerre d'Algérie a attendu quarante ans avant de commencer à se faire.

Et pour elle, ce fut d'abord l'histoire de ses horreurs qui fut écrite. Elles sont même aujourd'hui politiquement reconnues.

J'espère que viendra bientôt le temps où ce sera aussi l'histoire de ses résistances que les historiens écriront. (Tramor Quemeneur a commencé avec sa thèse.)

Mais l'histoire de ces résistances, du moins celles des appelés sans grade, est très difficile à faire.

Plus encore que pour les exactions, les archives à leur sujet sont muettes¹.

Par ailleurs et peut-être surtout, lorsque quarante ou cinquante ans après les relativement peu nombreux acteurs publiquement résistants ont parlé avec les historiens qui les interviewaient, ce qu'ils avaient chacun gardé en mémoire et qu'ils ont, que nous avons de bonne foi rapporté à ces historiens, c'est que cette résistance **chacun d'entre nous l'avait menée seul**. (Chez ses témoins, Tramor Quemeneur m'a dit avoir régulièrement retrouvé **ce faux souvenir dont il serait intéressant de comprendre les raisons, d'« avoir été seul » à résister.**)

1J'ai rapporté en 2008 à Raphaëlle Branche que l'ensemble des appelés sans grade de la section qui gardait le « rassemblement » de 4500 nomades où j'intervenais comme infirmier avait protesté par lettre auprès du chef de bataillon contre les tortures et les viols commis par leur chef de section et ses sous-officiers, qu'une enquête de gendarmerie s'en était suivie pendant une journée entière ne s'intéressant qu'aux viols et avait conclu à de la prostitution, que le chef de poste avait été muté comme instructeur près d'Alger et les appelés en accompagnement de convoi, la mission de beaucoup la plus dangereuse dans ce sous-secteur, avec les félicitations du chef de bataillon « Parmi vous il y a 3 ou 4 salauds et les autres sont des crétiens. » Madame Branche m'a répondu : « Même si des témoignages en attestent l'existence, ce genre d'acte (de protestation collective) est très difficile à repérer dans les archives militaires telles qu'elles sont ouvertes aujourd'hui. » Cette réaction d'historienne m'a heurté. J'avais eu des dérogations pour accéder à toutes les archives de cette section et de ce bataillon (le 30^{ème} BCP), et bien sûr rien n'y était rapporté ni de ces exactions, ni de la protestation collective des appelés du poste, ni de l'enquête de gendarmerie.

Alors que, vérifications faites sur les documents ou souvenirs **écrits de l'époque**, ces résistances, elles ont été multiples, y compris chez beaucoup de ceux qui disent n'avoir pas résisté, - **et qui le disent eux aussi de bonne foi et là aussi il faudrait comprendre pourquoi** -.

Et elles ont pris des formes très diverses. Individuelles, collectives (pensez à tous ces appelés qui en 1961 ont fait « pschiter » le putsch). Morales, politiques. Publiques, et très souvent camouflées...

Sur ce sujet la mémoire des Algériens est plus fidèle que la notre, à nous, anciens appelés français.

Témoin les premiers mails que le docteur Chikh Achrafi m'avait envoyés en mai 2008 d'El Bayadh, la région où j'étais durant la guerre d'Algérie :

« Il y a un fait établi : les officiels, pour des calculs de politique intérieure, « rabâchent, à chaque occasion anniversaire, les atrocités coloniales. Mais le « petit peuple n'arrête pas d'évoquer les infirmiers de Mr Khelifa ou votre « capitaine-médecin, les pères ou sœurs d'El Abiodh Sid Cheikh (...). C'est eux, « je le répète, qui ont sauvé l'honneur de la France. C'est grâce à vous, et vous « êtes heureusement nombreux, qui avez permis aux fils de nomades que nous « sommes, de pouvoir bénéficier de l'école, des soins et surtout de notre « humanité. »

Témoin cette lettre d'Ismail, jeune enseignant de Mostaganem, reçue en 2013 par notre association.

« J'ai une copie du livre que vous avez réalisé (« Guerre d'Algérie-guerre « d'indépendance-paroles d'humanité »). Ma mission maintenant est de faire « connaître ce livre pour découvrir un autre visage de la guerre de l'Algérie. « Beaucoup de jeunes algériens ne savent pas qu'il y a des appelés français très « humains qui étaient contre la torture et l'injustice exercées quotidiennement « contre les algériens. « J'ai décidé donc de faire un travail de mémoire auprès de l'établissement « scolaire où je travaille et de le faire publier par des journaux, ainsi qu'un « travail de proximité dans les quartiers où j'habite et à travers la société civile « (associations, mouvements...)... »

Témoin en 2013 également l'un des livres de Djoudi Attoumi sur la guerre d'Indépendance. Cet ancien officier de l'ALN lui a donné un titre on ne peut plus explicite : « **Ces appelés qui ont dit non à la guerre** ».

Il faut rappeler qu'Attoumi, en tombant avec ses compagnons lors d'un ratissage sur une des automitrailleuses françaises qui bouclaient le dispositif, avait été « sensible » si je puis dire au fait que le mitrailleur du haut de sa tourelle leur

avait fait à grands gestes signe de passer, et n'avait envoyé au-dessus d'eux une rafale que quand ils eurent atteint à 800 mètres l'orée de la forêt.

Tout au début de son livre il écrit : « Dès l'arrivée d'un détachement de soldats « venant implanter un poste militaire au village ou boucler un douar, la « population, angoissée et même paniquée, scrutait les soldats, essayant de « repérer les « **gentils** », pour se ranger de leur côté, chercher une protection et « une sécurité, attirer leur compassion, trouver un regard sympathique ou tout au « moins compréhensif... »

Témoin, Mohamed Khaznadji, cet ancien moudjahid torturé et condamné à mort fin 59 avant d'être gracié par de Gaulle. Il avait accepté de m'accompagner quand vous nous avez invités à votre colloque, et je l'en remercie ; à la 4acg, je vous l'ai dit, nous préférons être des deux bords pour intervenir. Son témoignage que j'avais recueilli en 2011 inaugure notre livre de souvenirs : il y disait comme fut important pour lui le comportement très humain du directeur de sa prison de condamné à mort à Sétif. Depuis nous sommes devenus amis. **Mais c'est seulement il y a quelques mois** quand je lui ai demandé s'il accepterait de venir à notre colloque qu'il m'a rapporté

- comment au cours d'un ratissage un mitrailleur leur avait fait signe de passer à lui et à ses copains
- comment, étant en embuscade, lui et son groupe avaient vu passer des soldats français dont ils auraient pu faire un carnage ; qu'un soldat, s'étant écarté et approché d'eux, les avait vus ; qu'ils lui avaient fait signe de se taire et fait promettre de ne pas dire qu'ils étaient là. Ils lui avaient même alors demandé une cigarette !... Et avec un sourire à l'évocation de ce souvenir qu'il me rapportait **je le rappelle pour la première fois**, Mohamed avait ajouté qu'en partant l'appelé les avait salués.

Je savais depuis longtemps que nous, appelés - du moins ceux de 1961-, en désobéissant à nos chefs militaires nous avons beaucoup contribué à faire échouer le putsch.

Grâce à Hannah Arendt j'ai réalisé depuis peu le poids de nos actions de résistance, de nos petites, parfois toutes petites actions de résistance.

Elle a repéré comment pour être efficacement terrorisantes sur une population, **les exactions doivent être gratuites**, c'est la première condition. Notre lieutenant, un ancien d'Indochine, nous disait en envoyant au 2^{ème} bureau dix nomades arrêtés parce que possesseurs d'une lame de rasoir : « Sur les dix il n'y en aura peut-être que deux à parler, mais de tomber sur un innocent ça frappe davantage la population ».

Hannah Arendt a aussi vérifié que ces exactions, pour entraîner la terreur, doivent être le fait de l'ensemble du groupe dominant, ou que **du moins il faut**

qu'aucun des membres de ce groupe dominant n'exprime de la réprobation devant le groupe à terroriser.

Ces dernières années, en la lisant, j'ai enfin réalisé que donner en catimini un bol de soupe à un prisonnier, parler sans hurler à une mère et à ses enfants lors d'une descente dans un village, refuser de tourner la gégène, ne pas se porter volontaire pour une corvée de bois, ne pas voir un djounoun au cours d'un ratissage, soigner un nomade torturé, refuser d'achever un fellagha blessé, ne rien casser ni voler au cours d'une fouille,.. avoir une parole de respect, un geste, une mimique de compassion... avec parfois de petits riens nous avons été nombreux, nous, du moins « les gentils » comme dit Attoumi, à protéger le peuple algérien de cette terreur de l'armée française, de cette terreur de la France que les tenants de la guerre contre-révolutionnaire voulaient faire naître en Algérie.

Oui. Je me répète et je l'affirme : **nous, appelés, avons été nombreux à protéger le peuple algérien de cette terreur de la France que les tenants de la guerre contre-révolutionnaire voulaient faire naître en Algérie.**

C'est probablement, outre leur très belle tradition d'hospitalité, l'une des raisons de cette étonnante gentillesse avec laquelle les Algériens reçoivent aujourd'hui les Français, y compris les anciens combattants d'Algérie.

Sur cela nous, 4acg, vivant mémorial de paix que nous sommes, nous pourrions, nous devrions faire un travail d'histoire.

X.J.